A CONTRE COURANT

SYNDICAL ET POLITIQUE

ISSN 0997 6922

N°181 - 1,50 € - Février 2007

Pour l'Emancipation Sociale !

==========

Sarko-Ségo, mêmes chaînes, mêmes ficelles

La 5ème République, taillée pour incarner un homme providentiel chargé de clôturer la période coloniale et d'impulser le capitalisme keynésien, a sombré. Ne reste plus de la fonction présidentielle que sa défroque surannée, l'image de sa puissance révolue et de son impuissance présente. Désormais dépouillé de ses pouvoirs, bradé au Conseil européen et aux appétits de la finance internationale, le Président ne peut mettre en scène que sa sujétion résignée aux politiques libérales.

Les prétendants au poste suprême de représentant des intérêts dominants n'ont dès lors d'autre choix que la mise en scène de leur ego. Tout le système médiatique participe à cette théâtralisation du rituel duel annoncé, au delà duquel il n'y aurait pas d'autre choix possible. Peut-on troubler cette mascarade apparemment bien ficelée ?

A droite, Sarko, dans le rôle du grand mystificateur, bardé de communicateurs, tente de nous donner "envie d'avoir envie", polit son image de nettoyeur au karcher, reçoit le sacre de 60 000 croyants communiant avec ce petit homme, leur mentor. Il a eu beau invoquer Zola, Hugo, Jaurès, sa "rupture tranquille" est l'accélération de la libéralisation sauvage qui, pour s'imposer, se doit de dresser des fractions de population les unes contre les autres : les travailleurs contre les assistés, les précaires contre les bénéficiaires d'un CDI, les usagers des services publics contre les grévistes, les Français contre les immigrés…

A "gauche", Ségo joue la jouvencelle à l'écoute de la "France respirante" et réduit notre avenir à son désir. Chimère médiatique fragile, ses dérapages plus ou moins contrôlés laissent entrevoir ses attaches libérales, pour ne pas dire réactionnaires. Son passé dans l'ombre affairiste de Mitterrand réapparaît dans une rencontre récente secrète avec Pinault, richissime exploiteur. Reconnaissons-lui au moins le mérite, en ce début de campagne, de révéler clairement la vraie nature du parti qu'elle représente…

Mais les sondeurs s'alarment : 70% des Français seraient insatisfaits. Est-ce que cette nouvelle interprétation de la comédie électorale dans un décor en ruines et par des acteurs aussi médiocres ne va pas produire les mêmes effets que lors du référendum sur le TCE ? Car depuis 1995, la vieille taupe (cf édito ACC juillet dernier) fait son chemin.

Par en bas, le mouvement social recherche sa traduction politique. La volonté de s'auto-organiser, de se doter d'un programme d'urgence sociale pourrait émerger, y compris dans les quartiers populaires, en contournant des appareils qui, pour leur survie, tentent de l'instrumentaliser.

Modifier profondément le paysage politique dominant s'imposerait en effet, en s'identifiant à l'émancipation de l'Humanité.

A CONTRE COURANT
SYNDICAL ET POLITIQUE
ISSN 0997 6922
N°182 - 1,50 € - Mars 2007
Pour l'Emancipation Sociale !

Le roi des néos-cons

La dénomination de néo-cons (abréviation de néo-conservateurs) désigne de manière peu aimable mais tout à fait justifiée un ensemble d'intellectuels, la plupart issus des rangs de la gauche voire de l'extrême gauche, et qui ont achevé, au cours des dernières années, une dérive politique, quelquefois entamée il y a plusieurs décennies, qui les a amenés à défendre des positions de plus en plus droitières, que ce soit en matière de politique nationale ou sur un plan international. Les plus connus, parce qu'ils ont acquis des positions de premier plan au sein des médias, sont Alain Finkielkraut et André Glucksmann. Ce dernier, dans un article paru dans Le Monde du 30 janvier, vient d'annoncer son soutien à Sarkozy.

Rappelons, pour ceux qui l'auraient oublié ou pour nos plus jeunes lecteurs qui ne l'auraient jamais su, que André Glucksmann est un ancien militant et même dirigeant de la Gauche prolétarienne, un groupe maoïste qui a fait parler de lui au début des années 1970. La médiocrité de son jugement politique ne se limite pas alors à son aveuglement à l'égard du régime maoïste ; elle le conduit aussi à qualifier dans un article des Temps modernes de 1972 le mol régime pompidolien de "dictature fasciste" ! Après quoi, comme bien d'autres, Glucksmann a la révélation de la véritable nature de l'URSS en lisant L'Archipel du Goulag d'Alexandre Soljenitsyne ; ce qui le conduit à rompre avec le marxisme pour se lancer dans l'aventure de la "nouvelle philosophie" en compagnie du dandy Bernard-Henri Lévy.

Au début des années 1980, on le retrouve défendant les positions bellicistes de l'administration Reagan dans la crise des euromissiles. Face à une URSS qu'il pense surpuissante et surarmée, capable d'envahir l'Europe en trois jours, il réplique au célèbre slogan des pacifistes allemands "Lieber rot als tot !", en déclarant préférer pour sa part mourir dans un échange de missiles nucléaires que de passer sous le joug du soi-disant communisme… qui s'effondrera comme une maison vermoulue quelques années plus tard. Glucksmann, pour sa part, persistera dans les positions atlantistes et pro-étatsuniennes en approuvant, successivement, l'agression de l'OTAN contre la Serbie en 1999 et l'invasion de l'Irak en 2003, en entérinant au passage la fable bushienne des "armes de destruction massive". Et, bien évidemment, il a régulièrement soutenu la politique néocolonialiste d'Israël.

On reste confondu par la clairvoyance dont a fait preuve, tout au long des dernières décennies ce spécialiste de la guerre, de la dissuasion et de la stratégie nucléaire. Car, pour ceux qui ne le sauraient pas, précisons que c'est en cette qualité qu'André Glucksmann a fait toute sa carrière professionnelle comme chercheur au CNRS. Dans ces conditions, sans avoir de conseil à lui donner, à la place de Nicolas Sarkozy, on se rappellerait la célèbre parole de Voltaire : "Mon Dieu, gardez moi de mes amis ! Quant à mes ennemis, je m'en charge !"

A CONTRE COURANT
SYNDICAL ET POLITIQUE
ISSN 0997 6922
N°183 – 1,50 € - Avril 2007
Pour l'Emancipation Sociale !

Allons enfants de la Patri..i..i..e

L'auront-ils assez beuglé cette première strophe de *La Marseillaise*, tout en se drapant de bleu-blanc-rouge ! Qui ? Mais les principaux concurrents dans la course présidentielle, pardi, les Sarkozy, Royale et Bayrou, surtout les deux premiers d'entre eux d'ailleurs.

Que peut signifier cette débauche de symboles nationaux sinon nationalistes ? Essentiellement leur cynisme. Car ils n'y croient pas (plus) une seule seconde à la nation, à la communauté nationale, à l'intérêt national, tous ces défenseurs de la 'mondialisation' néolibérale qui n'hésitent pas à sacrifier les salaires, les emplois, les situations sociales, le présent et l'avenir des populations vivant en France aux exigences de la valorisation des entreprises transnationales en termes de délocalisation ou d'attractivité, avec ce qu'elles impliquent de dumping social, fiscal et écologique. C'est au contraire pour masquer leur abdication de toute volonté politique d'ériger l'Etat en bouclier contre les coups de massue que le capital inflige au monde salarial, leur renoncement à toute tentative de s'appuyer sur l'Etat national pour freiner et réguler un tant soit peu le nomadisme du capital, que ces patriotes en peau de lapin agitent les oripeaux de la défunte communauté nationale. Du moins pendant ce temps-là n'ont-ils pas à s'expliquer sur leur réel programme politique, qui consistera à démanteler dans les prochaines années ce qui reste des quelquefois anciennes conquêtes démocratique et sociales obtenues dans la cadre de l'Etat-nation par les luttes populaires.

Mais l'effet le plus certain de leur pose cocardière risque bien d'être, une nouvelle fois, de légitimer le discours, bien plus conséquent dans ce registre, du … quatrième homme, celui que personne n'attend plus et qui pourrait bien venir, derechef, bouleverser leurs petits calculs politiciens. Car, s'il est vrai qu'on finit toujours par préférer l'original à la copie, alors tout ce petit monde est en train de rouler pour le champion toutes catégories de la cause nationale sur le mode nationaliste et xénophobe qu'est Le Pen. On comprend aussi alors qu'il puisse se contenter d'une campagne *a minima*, lui qui engrange les bénéfices des campagnes de ses rivaux, venant chasser sur ses propres terrains idéologiques et conforter du même coup ses propres thèses. Deux au moins parmi ces trois larrons risquent bien au soir du 22 avril de découvrir, mais un peu tard, qu'à force d'entonner *La Marseillaise*, ils lui auront permis d'être une nouvelle fois présent au second tour… en leur répliquant par un « *Maréchal, nous voilà !* » en guise de pied de nez !

A CONTRE COURANT
SYNDICAL ET POLITIQUE
ISSN 0997 6922
N°184 – 1,50 € - Mai 2007
Pour l'Emancipation Sociale !

Reconstruire

Sarkozy a donc remporté la victoire électorale que tout le monde ou presque prédisait et qui était en effet prévisible. Nous avons déjà analysé dans ces colonnes les raisons du succès d'une formule politique qui conjugue néolibéralisme, (in)sécuritarisme et identitarisme chrétien-nationaliste, le tout enrobé dans le style propre à la démagogie populiste. Avec lui, nous savons à quoi nous en tenir. Plus que jamais le Medef va être en mesure d'obtenir du gouvernement ce qu'il désire en matière de démantèlement du droit du travail, de baisse du coût du travail, d'allègement de la fiscalité sur le capital et les hauts revenus, de coupes claires dans les budgets publics, avec les conséquences prévisibles en termes de dégradation des conditions d'existence de la grande masse des salariés. Plus que jamais le gros bâton de l'Etat policier va remplacer la maigre carotte de l'Etat social. Et la chasse aux immigrés en situation irrégulière va être érigée en sport national.

Ce n'est certes pas du côté du PS qu'il faudra chercher un secours. L'échec de Ségolène Royal va relancer la guerre des chefs à sa tête. Surtout, à peine la défaite consommée, des voix se font déjà entendre pour expliquer que ce nouvel échec serait dû au fait que le PS n'aurait pas su parachever son aggiornamento néolibéral, qu'il lui faudrait accentuer sa dérive à droite… jusqu'à se trouver en mesure de passer alliance avec le centre droit de Bayrou. Le spectre de la « *troisième voie* » chère à Guy Mollet et à Gaston Defferre hante actuellement le siège de la rue Solferino.

Quant à « *la gauche de la gauche* », de ce qui reste du PC aux différentes formations d'extrême gauche en passant par les Verts, elle est réduite à l'état de décombre. Partie en campagne en ordre dispersé, elle n'y aura ramassé que des gamelles. Sont ici en cause tant les concurrences de micro appareils que les ambiguïtés de fond sur leurs programmes respectifs, tiraillés entre un néolibéralisme social qui n'ose pas s'afficher en tant que tel, un antilibéralisme qui craint d'être trop audacieux et un anticapitalisme qui peine à prendre forme. C'est pourtant en milieu de ces décombres qu'il va nous falloir reconstruire une force capable de constituer non seulement un pôle de résistance à la déferlante néolibérale mais aussi un lieu d'élaboration d'un nouveau projet d'émancipation crédible aux yeux du plus grand nombre possible de salariés, de précaires et de chômeurs.

A CONTRE COURANT
SYNDICAL ET POLITIQUE
ISSN 0997 6922
N°185 – 1.50 € Juin - Juillet 2007
Pour l'Emancipation Sociale !

Du tsunami bleu au clapotis rose

Les élections législatives qui viennent d'avoir lieu resteront sans doute dans les annales électorales pour trois raisons.

En premier lieu, du fait de l'ampleur de l'abstention électorale qui a frôlé les 40 % lors des deux tours, chiffre record depuis l'établissement de la démocratie parlementaire en France. Sans doute un nombre grandissant d'électeurs ont-ils conscience de la pauvreté de «l'offre politique» qui leur est faite par des partis gouvernementaux qui ne rivalisent plus que dans l'art du dosage de la sauce démagogique destinée à faire avaler l'amère potion néolibérale qu'ils entendent leur administrer. Mais il ne faudrait pas non plus trop se réjouir d'une abstention qui pourrait aussi déboucher sur une dépolitisation qui laisserait les coudées franches aux dominants.

En second lieu, c'est la première fois depuis presque trente ans qu'une majorité parlementaire vient d'être reconduite. Cela ne s'était en effet plus produit depuis 1978. L'alternance entre une droite de plus en plus à droite et une gauche de moins en moins à gauche n'aura pas fonctionné cette fois-ci, tout simplement parce qu'elle a épuisé ses potentialités. Car, au jeu «A droite toute !», c'est logiquement la vraie droite qui a fini par l'emporter sur une fausse gauche ne parvenant plus à donner le change en écoulant sa fausse monnaie.

Pour autant, la victoire de la droite est plus courte qu'espérée par elle et annoncée par les médias à grand renfort de sondages plus ou moins bidonnés – et c'est le troisième élément remarquable. Le tsunami bleu s'est transformé en clapotis rose, puisque la prochaine Assemblée comprendra plus de député-e-s PS et moins de député-e-s UMP que la précédente. Certes, l'annonce précipitée par le gouvernement de l'institution d'une « *TVA sociale* », dont le caractère antisocial (elle consisterait à financer les cadeaux fiscaux aux riches en prenant de l'argent dans la poche des plus pauvres) n'a échappé à personne, y a été pour beaucoup. Mais précisément, c'est la préfiguration d'un scénario qu'on verra sans doute se répéter dans les prochains mois.

Déjà affaiblie par l'omniprésence encombrante d'un Président qui entend être aussi Premier ministre, s'occuper de tous les dossiers ministériels importants et régler jusqu'aux problèmes de sous-préfecture, croyant sans doute qu'il lui suffit de s'agiter médiatiquement pour faire oublier qu'il est le champion du parti de l'immobilité sociale, l'actuelle majorité va au-devant de cruelles déconvenues si, de surcroît, elle s'imagine omnipotente, en prenant ses délires de contre-réformes néolibérales pour les aspirations profondes de la majeure partie de la population. Laquelle se chargera bien de la ramener à la réalité.

A CONTRE COURANT
SYNDICAL ET POLITIQUE
ISSN 0997 6922
N°186 – 1.50 € Août 2007
Pour l'Emancipation Sociale !

Vous avez dit trahison ?

Le débauchage auquel Sarkozy se livre, depuis son élection (il a même commencé avant, le bougre), dans les rangs de la «gauche» et notamment du PS a conduit les principaux leaders de ce dernier à traiter leurs anciens camarades de traîtres et de renégats. Mais qui ont-ils ou qu'ont-ils trahi exactement ?

Généralement l'ampleur d'une trahison se mesure à la surprise qu'elle crée et au gain qu'en retire le traître. Or, si l'événement a fait la une de médias qui ne se nourrissent plus que de l'écume du fleuve de l'histoire et qui font mousser n'importe quelle tempête dans un bénitier, il faut avouer qu'il n'a pas été une surprise pour tous ceux qui ont suivi de près l'évolution de tous ces personnages depuis des lustres. Et quant à la portée de l'événement, la médiocrité de sinécures offertes aux uns et aux autres en donne l'exacte proportion.

Si les «traîtres» n'ont pas retiré grand bénéfice de leur allégeance à celui qu'il feignait de combattre la veille encore, c'est aussi que l'opération ne leur a pas coûté grand-chose non plus. Depuis que la gauche à vocation gouvernementale, PS en tête, s'est mise à dériver à droite et à rivaliser avec cette dernière, au gré des alternances et des cohabitions successives, dans l'art et la manière d'administrer au peuple l'amère potion néolibérale, la distance qui l'en sépare s'est de plus en plus réduite, pour finir par avoisiner l'épaisseur d'une feuille de papier hygiénique de médiocre qualité.

Et l'on pourra en juger dès demain, en voyant les soi-disant traîtres continuer à faire au service de la vraie droite ce qu'ils faisaient déjà dans les rangs de la fausse gauche. Par exemple, un Bockel continuer à prêcher des homélies démocates-chrétiennes au regard desquelles le néolibéralisme social d'un Jospin, d'un Schröder ou d'un Blair en ferait presque les dignes héritiers de la bande à Bonnot.

En somme, si trahison il y a eu, elle ne date pas d'hier et n'a pas été le fait des seules brebis galeuses que le berger 'hollandais' et sa 'royal' bergère stigmatisent aujourd'hui. C'est une trahison collective de l'ensemble de la gauche gouvernementale, remontant aux années Mitterrand, qui, de compromissions honteuses en renoncements tapageurs, a ouvert la voie aux médiocres opérations de débauchage auxquelles nous venons d'assister. Lesquelles en préfigurent sans doute d'autres dans les semaines et mois à venir, notamment à l'approche des élections municipales. La seule chose qui ait été trahie, c'est l'apparence que la gauche gouvernementale soit encore autre chose qu'une seconde droite; apparence qui n'était plus qu'un secret de Polichinelle que la rue de Solferino avait de plus en plus de mal à garder.

En somme, les «*camarades socialistes*» ou apparentés récemment ralliés à l'étendard sarkozyste ne sont que les sous-produits en fin de vie d'une entreprise politique elle-même en fin de course. Car il en est de la vie politique comme de l'industrie: on n'y recycle en définitive que les déchets.

A CONTRE COURANT

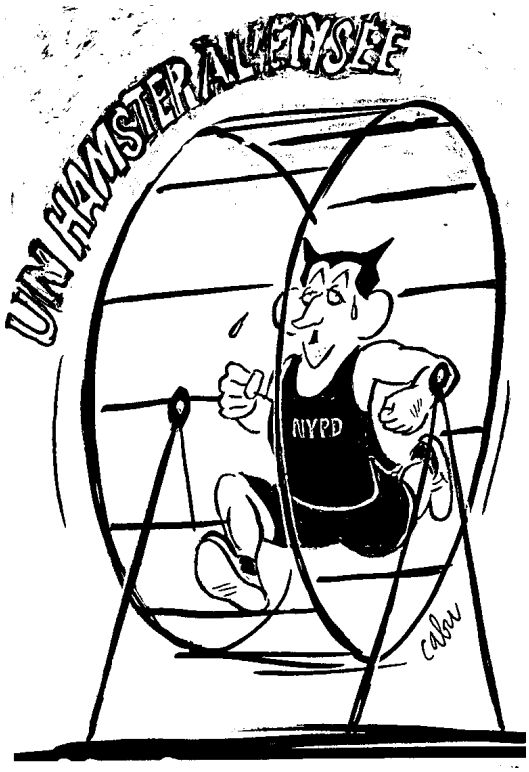
SYNDICAL ET POLITIQUE

ISSN 0997 6922

N°187 - 1,50 € Septembre 2007

Pour l'Emancipation Sociale !

Avec hamster agité, c'est la cata assurée



C'est Cabu qui l'a fait remarqué, dans une illustration féroce: on a mis «un hamster à l'Elysée». L'animal politique s'y agite frénétiquement pour faire tourner à toute vitesse la cage libérale où il s'est enfermé.

Spectacle ridicule, et même inquiétant. Mais spectacle applaudi. Pas seulement par ceux qui ont choisi l'acteur de devant-de-scène de ce cirque pitoyable: au nombre des supporters on trouve aussi quelques éléphants roses barrissant d'admiration; les encouragements qu'ils prodiguent poussent notre hamster à forcer encore le rythme. Patrons, télés, radios, journaux exultent parfois; le tournoiement en devient vertigineux.

Ne demandez pas à Sarko de ralentir un peu, pour réfléchir ; il aurait fallu qu'il ait un peu de culture pour ça. Il ne veut pas, et ne peut pas le voir : échec il y aura, inévitablement. Ses trépignements accélérés y conduisent plus rapidement que ne l'aurait fait une certaine modération qu'auraient réussi à suggérer quelques opposants en état de s'opposer.

L'échec pourrait aussi bien venir de l'économie globale - comme l'ont rappelé quelques craquements financiers - que des contradictions que Sarko lui-même aura approfondies en promettant tout et le contraire de tout, à seule fin inavouée de privilégier encore les plus privilégiés.

Voilà donc un système mal en point, échappant au contrôle de «dirigeants» déboussolés qui ne dirigent plus rien; le scénario devrait nous réjouir. Mais l'envers du décor est moins amusant: la cage pivotante d'hamster agité actionne une machine à broyer nos acquis sociaux et sème un vent mauvais où se dessèchent libertés et solidarités, sans que, pour l'instant, les victimes aient une réaction à la hauteur des sévices subis. Dans leur majorité, les couches populaires et salariées semblent paralysées, voire fascinées. Médias, appareils et faux amis lui ont certes fait confondre élection et insurrection, action syndicale et grève-éteignoir, structuration partidaire et élan progressiste, écologie et poudre aux yeux. Mais quand on parle d'une nécessaire épreuve de force contre les possédants, ou quand on vante la pertinence de coordinations, celle d'un mouvement social autonome ou la cohérence d'une écologie *politique*, on a plutôt l'impression d'effrayer que d'intéresser. Une lutte qui ambitionnerait de profonds changements n'apparaît guère crédible; seules des luttes défensives ou qui visent quelques aménagements humanitaires mobilisent encore, sans bien sûr empêcher qu'au fil du temps, sur le fond, les régressions et les reculs s'accumulent.

La prévisible cata de Sarko ne se transformera pas forcément en victoire pour les opprimés si ne surgit pas au bon moment une cohérente et forte remise en cause du désordre établi. Mais où sont les prémices d'une pareille radicalité dans les rangs du prolétariat ? Si elles existent, elles restent bien cachées sous les strates du règne idéologique de la marchandise, de la concurrence et de l'individualisme. Pour garder de l'ardeur au combat, on en est réduit à constater que, dans l'Histoire, les prémices de la subversion sont généralement restées invisibles, même à un œil exercé.

A CONTRE COURANT
SYNDICAL ET POLITIQUE
ISSN 0997 6922
N°188 - 1,50 € Octobre 2007
Pour l'Emancipation Sociale !

Le boulevard et l'impasse

Qui du mouvement populaire ou du pouvoir en place empruntera la bonne voie ? Tout, en apparence, indique pour le moment que l'agité en culotte courte ait une bonne longueur d'avance.

Sarko, dans sa course à l'instauration du capitalisme débridé, bien qu'il respire l'air vicié (à New York) de l'idéologie néoconservatrice, appuie sa courte foulée sur la France propriétaire, sème la discorde parmi ses chétifs concurrents PS, arrache des dossards en payant des places de supporters à ceux d'entre eux qui n'attendaient que ça. Il s'apprête à réduire les « Hollandais » à de faibles comparses en leur piquant toute légitimité locale en mars. Tout l'espace médiatique l'encourage, chante ses louanges. Il rabroue les sceptiques de son camp, il sait que, sur son parcours, il va se heurter à la résistance qui depuis 95 freine les élans du Medef, lui, qui en est le champion. A coup de rodomontades, de pseudo concertations syndicales avec des interlocuteurs trop acquis à la domination du libéralisme pour lui nuire, il se prépare à l'affrontement majeur pour annihiler les mouvements sociaux incontrôlables, dépassant l'entendement des élites, surgissant au moment où l'on s'y attend le moins.

Mais l'omnipotent n'est pas Thatcher. Lui, l'excité, prêt à tricoter des gambettes, doté de chausses alourdies de paquets fiscaux pour ses sponsors, affublé du sac de la dette, lui qui voulait se doper à la croissance 3%, risque de devenir vite poussif. Les crevasses nées des craquements financiers vont essouffler sa volubilité, son entourage de patrons voyous ternir son image tout comme son flirt avec un Bush finissant. Qui plus est il devra faire ingurgiter de force cette TVA antisociale après les municipales. Toutefois, il ne s'introduira dans une impasse que s'il rencontre le mur de la résistance sociale.

Pour les classes populaires, les militants anticapitalistes, les alter écolo, semble s'ouvrir le boulevard de la reconquête sociale. L'heure de gloire du capitalisme financiarisé est passée. La précarisation de la société renforcera rage et indignation contre l'injustice sociale. Le virage centriste du PS, ses divisions, la facilité des débauchages en son sein créent un vide politique. A la gauche de la gauche les idées bouillonnent, les illusions sur la «gauche plus rien» s'estompent. Les collectifs bien qu'affaiblis sont toujours vivants. L'idée qu'il faut passer à l'offensive, poser la question de l'illégitimité du système, sortir Sarko de la piste sans attendre 5 ans s'imposera-t-elle ?

Si tel n'était pas le cas ce serait encore l'impasse pour des années. Les divisions boutiquières à Gauche du PS, les illusions électoralistes entretenues, la pusillanimité des directions syndicales, la tendance à la résignation qui semble gagner les « perdants » et « malchanceux », rassurent Sarko.

Pour la dignité des exploités un sursaut est nécessaire.

A CONTRE COURANT

SYNDICAL ET POLITIQUE

ISSN 0997 6922

N°189 - 1,50 € Novembre 2007

Pour l'Emancipation Sociale !

Vers la convergence des luttes ?

Les représentants des classes dominantes ne s'y trompent pas. Ils se préparent à l'affrontement social : « *Je tiendrai … nous avons trop reculé* » (Fillon). Pour s'aligner sur l'Europe libérale, il faut casser la résistance qui persiste depuis 1995, baisser encore le « coût » du travail, favoriser encore plus le capital financier. Mais « *il y a deux inconnues, l'ampleur de la mobilisation sociale et la popularité du mouvement chez les Français* » (Chartier, député UMP). Leur tactique est bien rôdée : dresser les catégories sociales les unes contre les autres : usagers contre grévistes, « méritants » contre « assistés », salariés du privé contre ceux du public, étrangers et « assimilés » contre français de souche. Et, avec Sarko, l'omnipotent-Président, recourir au populisme le plus outrancier pour aboyer contre les « irresponsables ». Ce roquet-publicain n'en finit plus de tenter d'étouffer dans l'œuf la mobilisation sociale. Y parviendra-t-il ?

Les mouvements de solidarité avec les SDF, les sans papiers, le début de jonction entre étudiants et cheminots, l'esprit de révolte animant nombre de secteurs populaires face aux conditions d'existence imposées, laissent penser que la convergence des luttes est possible. La précarisation de la société, la hausse des prix, la désespérance dans les quartiers populaires stigmatisés sont insupportables. Les cadeaux fiscaux aux nantis, la caisse noire du Medef pour corrompre les syndicalistes, les milliards engrangés par les initiés d'EADS sont autant de raisons de se révolter et de dépasser les égoïsmes dans lesquels le pouvoir veut enfermer les contestations sociales.

Que des confédérations syndicales, y compris les plus collaborationnistes, poussées par leurs bases, se résignent à appeler à la grève reconductible est un signe. Certes, la plupart d'entre elles, comme le pouvoir en place, craignent un mouvement d'ensemble. Elles feront tout pour dévoyer les aspirations populaires, segmenter les secteurs en lutte. Elles ne contestent que le mode de gouvernance qui ne les associe pas assez à l'accompagnement des mesures de régression sociale ! Certes, la sarkomania de la France propriétaire, du «travailler plus » et des «caisses qui seraient vides» peut encore faire illusion. Certes, ceux qui se lamentent sur le prétendu manque de maturité du mouvement populaire et étalent, à Gauche du PS, leurs divisions mortifères plutôt que, dans l'unité, appeler à des mesures d'urgence sociale et à un véritable projet alternatif de rupture, constituent également un frein à l'espérance sociale. Mais, il se pourrait bien que d'en bas, s'impose l'unité populaire pour donner un coup d'arrêt au capitalisme prédateur et ce, sur fond de crise financière du système et de volonté guerrière des Etats-Unis de s'emparer des richesses énergétiques mondiales.

Le 10 / 11/ 07

A CONTRE COURANT

SYNDICAL ET POLITIQUE

ISSN 0997 6922

N°190 - 1,50 € Décembre 2007

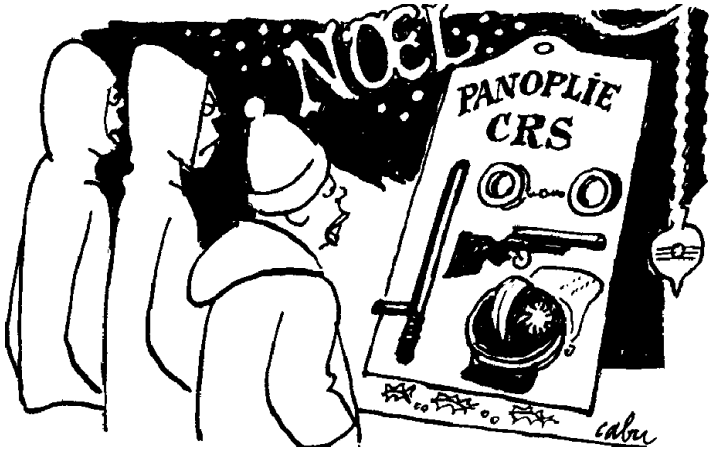
Pour l'Emancipation Sociale !

Les casseurs de vie récoltent la révolte

Villiers-le-Bel -25 nov- Moushin et Larami –15 et 16 ans– meurent, moto contre voiture de police. Dans cette ville populaire, comme en 2005, la braise de la révolte couvant sous la cendre des humiliations s'enflamme. En plus violent, les mêmes causes engendrent les mêmes effets : sitôt l'accident, on accuse les victimes : pas de casques. Que les blessés n'aient pas été secourus en même temps que les flics, peu importe ! Que la moto ait été traînée sur plus de 20 m, aucune importance puisque la version officielle assène que les policiers roulaient à 40 km/h! Mais, à ces demi vérités tendancieuses, il faut encore ajouter un mensonge officiel : des jeunes auraient matraqué à coups de barres de fer la voiture de police…

Emotion populaire, premiers affrontements et c'est le siège : plus de 1 000 policiers investissent les quartiers survolés par des hélicos aux puissants projecteurs. S'instaure une véritable guérilla : aux grenades lacrymo, matraques et flash balls répondent pierres, barres, incendies et, pour la première fois, fusils à plomb et à grenaille. Les anciens descendent des immeubles et, lorsque les Robocops approchent des immeubles, c'est le caillassage. Les journalistes sont pris à partie, identifiés comme supplétifs du pouvoir. Sarko répond «*aux voyous destructurés prêts à tout*» en promettant la réclusion à perpétuité. Au petit matin, les flics appellent, par tracts, à la délation. Guerre civile psychologique.

Le dernier service public dans les banlieues : le Père Noël



A Villiers, le taux de chômage est de 19 %, 30 à 40 % dans les quartiers, ni ANPE, ni CAF, pas même un lycée. La casse des services publics est, ici, déjà accomplie. Le cynisme de Sarko « colorant » le sommet de l'Etat, son «*travailler plus pour gagner plus*», sa «*tolérance zéro pour la glandouille*», ici, sont insupportables. Le pouvoir le sait. Ne lui reste qu'à dresser les moins pauvres qui risquent de perdre leur vie à la gagner contre ceux qui n'ont plus rien à perdre. Arrogance et brutalité ne résoudront pas la paupérisation des familles, la ghettoïsation de la misère. Doute et inquiétude rongent l'oligarchie régnante : et si les couches populaires surmontaient leurs propres divisions face à la baisse du pouvoir d'achat, l'allongement de la durée de travail et du chômage ? La guerre entre les « bons » Français et la « racaille » pourrait tourner court. Déjà Sarko s'en inquiétait lors des manifs anti CPE « *S'il y avait connexion entre les étudiants et les banlieues, tout serait possible y compris une explosion généralisée et une fin de quinquennat épouvantable ».* Après les Présidentielles, *le Figaro* s'épouvantait *: «La même rage anti Sarko a réuni dans de brèves manifestations, des militants radicaux, des jeunes étudiants et des jeunes de banlieues».* Nous reviendrons dans notre prochain numéro sur la signification et les limites de ces révoltes.